

Banane

Bilan d'approvisionnement de l'UE en 2019

Le fragile développement de la demande en Asie fait baisser, pour l'instant, la pression de l'offre

par Denis Lœillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr

Il aura fallu que la Chine consomme un peu plus de bananes d'Équateur pour que la pression se relâche sur les marchés européen et russe. Attention pourtant au mirage asiatique, car l'offre continue d'augmenter dans toutes les zones de production.

LA BANANE FRANÇAISE INNOVER POUR UN FUTUR MEILLEUR

Aujourd'hui plus que jamais, les 600 producteurs de la filière se mobilisent pour développer de nouvelles façons de produire et de consommer. Nous innovons pour l'agroécologie, avec la sélection variétale, les plantes de couverture et l'agroforesterie. Nous innovons pour une agriculture qui fait de la biodiversité sa meilleure alliée, qui rémunère justement les producteurs et qui apporte du plaisir à tous.

Aujourd'hui plus que jamais, nous innovons pour un futur meilleur.



#bananeguadeloupemartinique



Il aura fallu attendre sept ans pour voir l'approvisionnement du marché européen reculer. En effet, entre 2012 et 2019, la consommation européenne n'a fait qu'augmenter et pas qu'un peu : + 1.4 million de tonnes, soit une hausse de 27 % ! Et cela à périmètre de l'UE quasi constant, la Croatie (4.1 millions d'habitants) ayant adhéré à l'UE le 1^{er} juillet 2013. La baisse n'est certes pas exceptionnelle par son ampleur (environ 48 000 tonnes, soit - 0.7 %), mais elle est très importante si l'on ne prend en compte que les origines dollar : 134 000 tonnes en moins, soit - 2.7 %. C'est d'autant plus un événement que, dans le même temps, l'ensemble États-Unis/Canada a lui aussi réduit sa consommation : - 2.6 %, soit 100 000 tonnes de moins. Le phénomène est ici moins singulier que pour l'Europe, puisque l'approvisionnement américain régresse pour la deuxième fois en deux ans. Le marché russe recule aussi de 44 000 tonnes, ce qui représente une baisse de 2.8 % et des importations tout juste au-dessus du million et demi de tonnes. Sur ces trois zones économiques, la banane dollar a reculé de près de 280 000 tonnes. Ailleurs, la tendance est inverse et c'est heureux. Les importations japonaises progressent de 4 % (une vraie bonne surprise) et la Chine explose les précédents records avec un taux annuel de croissance de 26 % ! C'est désormais le 3^e marché mondial à l'importation avec 1.9 million de tonnes, loin devant la Russie. Si l'on totalise l'approvisionnement de ces cinq pays ou zones économiques, la barre des 15 millions de tonnes a été franchie, soit une progression de 3 %.

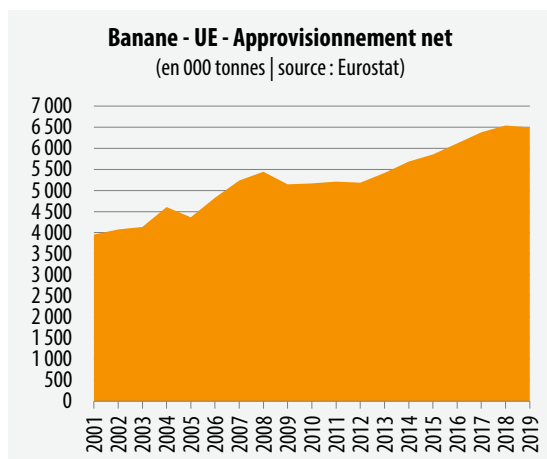


La croissance est en Asie

Quels sont les enseignements à tirer de ce bilan d'approvisionnement 2019 ? En tout premier lieu, et c'est une bonne nouvelle en soi, on apprend que le marché international a une certaine plasticité et qu'elle est essentiellement due au marché asiatique (+ 12 %) qui tire la croissance mondiale, palliant ainsi un accès de faiblesse des marchés traditionnels que sont les États-Unis, le Canada, l'UE-28 et la Russie. Mais l'Asie n'est pas la seule zone où l'importation de banane se développe. Les premières estimations pour 2019 montrent que l'Amérique centrale et du Sud ainsi que les Caraïbes progressent d'au moins 4 % sur un an et l'Afrique (hors Afrique du Nord) de 6 %. Résultat, le commerce mondial de la banane dessert continue sa course en avant en 2019 (+ 200 000 tonnes environ), mais bon nombre de pays importateurs semblent être arrivés à la limite.

Ce ne sont pas les prix élevés qui ont découragé les opérateurs. Dans le bilan proposé dans le numéro 267 de **FruiTrop** (janvier 2020), il a été clairement démontré que, s'il y a eu rebond en 2019 pour le prix à l'importation en Europe, il a été très mesuré : 12.2 euros/carton en moyenne annuelle pour le baromètre UE contre 11.9 euros en 2018, très loin des 14.1 euros de 2015. L'hypothèse privilégiée est donc celle de marchés qui arrivent à saturation. Mais attention aux idées trop simples. Les raisons de cette atonie des marchés traditionnels sont plurielles. Prenons par exemple le marché américain. Il régresse depuis deux ans alors même qu'à ses portes se situe la plus grande zone mondiale d'exportation de banane, que le produit est très attractif en rayon car peu cher et que, globalement, la population augmente. Ainsi, la consommation par habitant a reculé de plus de 500 g en deux ans ! Dans ce cas précis, l'organisation du marché, en tout point oligopolistique, permet de maximiser les revenus des metteurs en marché via une parfaite maîtrise de l'offre.

Ailleurs, les raisons de la baisse de la consommation sont différentes. En Europe par exemple, le marché est presque totalement libéralisé. Il y a bien un résidu de droit de douane, mais plus aucun quota depuis bien longtemps. Les importateurs, les mûrisseurs, les fournisseurs et les points d'entrée sont nombreux. Le goulot d'étranglement se situe plutôt en aval, maillon qui a le pouvoir sur la filière et qui semble être en mesure de toujours imposer sa volonté. Il y a aussi une forte interaction entre les différents produits de la gamme des fruits frais, avec une concurrence qui peut être rude. Mais comme on l'a souvent démontré, l'Europe est un marché d'offre. La demande ne fait que suivre une pression plus ou moins forte de l'offre mondiale.



Banane – Importations mondiales

en 000 tonnes	2017	2018	2019	2019/2018
Total import	17 941	18 396	18 594	+ 1 %
UE (hors production européenne)	5 804	5 960	5 882	- 1 %
USA + Canada	4 811	4 774	4 674	- 2 %
Asie	2 645	3 157	3 542	+ 12 %
Russie	1 544	1 557	1 512	- 3 %
Autres Europe	974	1 002	995	- 1 %
Moyen et Proche-Orient	1 042	918	918	0 %
Amérique centrale et du Sud	929	852	885	+ 4 %
Afrique hors Maghreb	193	176	186	+ 6 %

Sources : Trademap, chiffres pour 2019 parfois estimés



© Carolina Dawson

Moins de bananes dollar en Europe et les cours se redressent

L'analyse des données par pays exportateur en 2019 montre une offre dollar qui n'a pas exercé la même pression qu'en 2018. L'Équateur (350 millions de cartons, soit 6.5 millions de tonnes) n'a augmenté ses exportations « que » de 2 % (+ 125 000 tonnes) entre 2018 et 2019, contre 6.4 % l'année précédente. Le géant latino-américain s'est, en outre, tourné vers l'Asie en y expédiant 550 000 tonnes en 2019, contre 400 000 tonnes en 2018. La Colombie a retrouvé son niveau record de 98.5 millions de cartons exportés, soit 1.8 million de tonnes. Les exportations du Guatemala progressent de 4 % et dépassent 117 millions de cartons (2.2 millions de tonnes). Seul le Costa Rica, parmi les grands exportateurs de la zone, a réduit la voilure pour tomber à 64 millions de cartons exportés (1.2 million de tonnes), ce qui fait une baisse de 8 % effaçant ainsi la forte croissance de 2018. Pour ces quatre pays, l'excédent net est assez modeste : 8 millions de cartons, soit environ 150 000 tonnes.

Rapportés à l'excédent d'importation chinois pour 2019, ces 8 millions de cartons n'en représentent qu'environ un tiers. Et ce n'est pas le Costa Rica, déjà à la peine, ou même le Guatemala, focalisé sur l'Amérique du Nord, ou la Colombie, qui dédie une très large majorité de ses fruits à l'Europe, qui ont servi la Chine. C'est bien l'Équateur en zone dollar, les Philippines et des pays frontaliers qui ont fourni l'ogre chinois et donc allégé la pression sur les autres marchés. Il faut dire que les prix de contrats européens (référence Allemagne) sont restés au plancher puisque calculés à partir de la très mauvaise conjoncture de 2018. Ajoutons à cela la prudence des opérateurs européens, commercialement laminés en 2018, qui

ont privilégié une meilleure valorisation du produit. Le marché russe a fonctionné en 2019 à peu de choses près sur les mêmes bases. Rappelons que 2018 fut un jeu de massacre en termes de prix (19 semaines à moins de 9 USD/carton CIF Saint-Petersbourg et un prix moyen annuel de 12 USD), mais un sommet en termes de volume consommé (1.6 million de tonnes).

Difficile donc de parler stricto sensu de vases communicants car les déterminants du fonctionnement de chaque marché sont différents. En revanche, on peut au moins dire, sans se tromper, que l'Asie, et principalement la Chine, est venue à point nommé éponger un excédent d'offre de la zone dollar, excédent d'autant plus important que l'UE-28, les États-Unis, le Canada et la Russie n'ambitionnaient pas de submerger leur marché, mais plutôt de regagner enfin un peu de valeur.

Cette situation, qui a permis au marché mondial de légèrement rebondir en 2019 en termes de prix, est d'une extrême fragilité. Car son destin ne tient, en quelque sorte, qu'au comportement d'un seul pays, fusse-t-il l'un des plus peuplés au monde, qui s'approvisionne de plus en plus auprès des pays frontaliers (Vietnam, Laos, Myanmar) ainsi qu'aux Philippines. Toutes les origines ont des yeux de Chimène pour la Chine. Ainsi, le Mexique a exporté ses premiers conteneurs de banane vers la Chine en lien avec l'accord commercial signé en mai 2019. Reste à savoir si le produit sera rémunéré correctement et si les exportateurs y trouveront leur compte. Les opérateurs chinois sont, en effet, réputés pour leur très mauvaise valorisation du produit. Voilà du côté de la demande.

Banane — Exportations pour quelques origines

en millions de cartons	2012	2013	2014	2015	2016	2017	2018	2019	2019/2018	
									en millions de carton	en %
Total dont,	434	457	489	536	572	594	622	630	+ 8	+ 1 %
Équateur	239	252	289	316	315	323	343	350	+ 7	+ 2 %
Colombie	89	97	83	93	93	99	96	98	+ 2	+ 2 %
Guatemala	55	60	64	71	100	107	112	117	+ 5	+ 4 %
Costa Rica	51	47	53	56	64	65	70	64	- 6	- 8 %

Sources professionnelles, CIRAD-FruiTrop

2020 : un potentiel toujours plus élevé

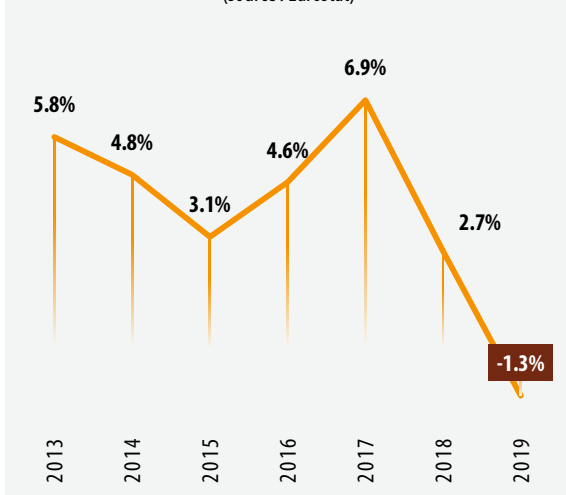
Du côté de l'offre, la courbe ascendante pourrait reprendre de la vigueur, notamment en Amérique centrale et du Sud. On peut penser que le Guatemala continuera sa progression à un rythme certes moins soutenu que par le passé, mais de l'ordre de 5 millions de cartons de plus, atteignant 120 millions de cartons. Après le creux accidentel de 2019, le Costa Rica tentera de retrouver ses niveaux de 2018 (70 millions de cartons). La Colombie vise les 100 millions, ce qui serait un record absolu. Quant à l'Équateur (350 millions de cartons en 2019), le rythme de croissance de 2 % qu'il a connu en 2019 sera largement dépassé en 2020, si l'on en croit le taux de croissance des exportations au 1^{er} trimestre 2020 (+ 11 %) et le niveau historiquement élevé des engainages (nombre de régimes mis sous gaine plastique), indicateur avancé du potentiel de production à 3 à 4 mois ! Autre géant bananier, les Philippines semblent aussi sur la pente ascendante. Les chiffres diffèrent largement selon les sources, mais indiquent tous une forte tendance à la croissance. Le marché chinois est devenu le premier débouché pour le géant asiatique, devant le Japon et la Corée du Sud. Le pays semble pour l'instant vivre avec la fusariose TR4, notamment en déménageant au fur et à mesure sa production des zones les plus infestées vers des zones indemnes.



Les questions sanitaires à la Une

Au-delà du bilan chiffré, deux sujets ont plus particulièrement agité la filière. Les deux concernent le phytosanitaire. L'année 2019 a été marquée par l'annonce par la Colombie de l'arrivée sur son sol (région de La Guajira au nord-est du pays) de la race tropicale 4 de la fusariose. C'est le premier pays d'Amérique latine à avoir été touché par cette maladie incurable¹. Le traumatisme est au moins aussi important que la gravité de la maladie. Les autorités nationales de la plus grande zone de production pour l'exportation et les opérateurs nationaux comme transnationaux ont sans doute compris que le temps du monde fini commence (Paul Valéry). Un monde bananier qui, pour l'export tout du moins, gravite depuis les années 1960 autour d'un seul soleil : le groupe variétal de la Cavendish. Car c'est bien cette variété (et malheureusement pas la seule) qui est ultra sensible à ce champignon du sol terriblement contagieux et virulent. Ils ont aussi compris que le miracle des années 1960, qui a vu la Cavendish remplacer la variété Gros Michel, sensible à la race 1 de la même maladie, et ainsi sauver le commerce bananier mondial, n'aura pas lieu cette fois-ci. Personne n'est en mesure d'obtenir une variété « Cavendish like » stabilisée, résistante ou partiellement résistante aux différentes races de la fusariose (et aux autres maladies), aussi productive et adaptée à un système logistique et de distribution construit depuis six décennies autour d'une unique variété. Logiquement, c'est donc sur un autre paradigme de marché que les opérateurs entament une réflexion. Celui d'un marché mondial où plusieurs variétés cohabiteraient, comme cela se fait sur tous les autres marchés fruitiers sans exception².

Banane - UE - Taux de croissance annuelle des importations
(source : Eurostat)



1. <https://www.fruitrop.com/Articles-par-theme/Agronomie/2019/La-fusariose-race-4-tropicale-TR4>
2. <https://www.fruitrop.com/Articles-par-theme/Analyses-economiques/2019/Marche-mondial-de-la-banane>
<https://www.fruitrop.com/Articles-par-theme/Agronomie/2020/World-Musa-Alliance>

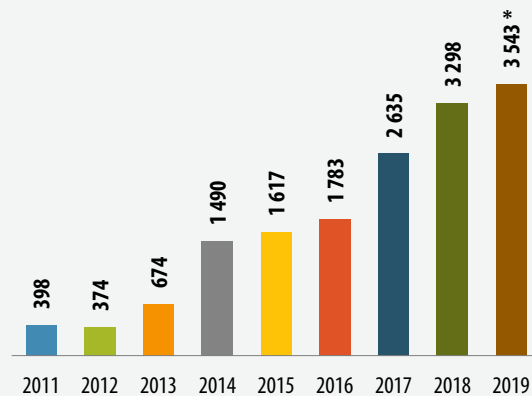


© Carolina Dawson

Toujours dans le domaine de la santé des plantes mais du côté des produits phytosanitaires, la colère gronde chez certains producteurs latino-américains... mais pas forcément chez leurs ouvriers. De quoi s'agit-il ? Des règles édictées par l'UE concernant l'importation de bananes des pays tiers sur son sol. Elles devraient en effet évoluer³ par la révision des listes de produits avec autorisation de mise en marché (AMM), mais aussi des limites maximales de résidus de pesticides non couverts par une AMM européenne. Le mancozèbe, molécule largement utilisée pour lutter contre la maladie des raies noires (black sigatoka), est, entre autre, dans le viseur des autorités. S'oppose ici une vision européenne qui cherche à protéger ses consommateurs (et accessoirement arrêter les distorsions de concurrence handicapant ses propres producteurs) face à une incapacité de certains producteurs (déclaration de San José du 18 décembre 2019) à imaginer un changement de pratiques agricoles au bénéfice de leurs ouvriers et des riverains (réduction de l'exposition) et, bien entendu, de l'environnement. Alors même que les techniques agricoles (traitement sur avertissement, piégeage, jachère, etc.) et les stratégies agronomiques (agro-écologie) existent, le combat d'arrière-garde est toujours mené⁴. C'est d'autant plus choquant que les ouvriers des plantations appuient la démarche de l'UE, et on comprend facilement pourquoi. Quoi qu'il en soit, que l'Europe soit traînée devant l'OMC ou pas, la question sera réglée par le marché, la demande des distributeurs et des consommateurs. Et dans ce domaine, les choses vont bon train.

Banane - Cumul de l'excédent de consommation depuis 2011 du Japon, des USA, de la Russie, de la Chine, de l'UE et du Canada

(* estimation | en 000 tonnes | source : CIRAD)



3. <https://www.fruitrop.com/Articles-par-theme/Bilans-et-previsions/2020/Banane-perspectives-2020#book/>
5 Législation européenne sur les pesticides : une opportunité à saisir

4. <https://www.fruitrop.com/media/Publications/Autres-publications/Fiches-R-D-et-innovation-sur-le-bananier>

Covid, contre-choc pétrolier et dépréciation de la monnaie

A long terme, c'est certain, les choses évolueront sur le plan de la diversification et des pratiques agricoles. Mais avant cela, il reste à gérer le court terme. A l'heure où nous écrivons ces lignes, le monde fait face à une pandémie. Le Covid-19, dont l'épicentre serait un obscur marché aux animaux sauvages d'une contrée industrielle chinoise, fait exploser toutes les belles analyses et certitudes et provoque un effondrement sanitaire, humanitaire et économique d'ampleur planétaire. Pour l'instant (à la semaine 17), le marché mondial de la banane tient plutôt bon, avec des flux qui reprennent vers l'Asie et notamment la Chine, un marché américain qui fonctionne normalement, et des exportations de toutes les zones qui ne sont que marginalement touchées. Si le pire de la pandémie est peut-être à venir en Afrique ou en Amérique latine, au final les filières européennes ont su s'adapter rapidement aux difficultés logistiques, à l'absentéisme (maladie, garde d'enfant), aux changements de comportement (parfois délirant) des consommateurs, etc.

En France, qui a toujours eu un secteur agricole et alimentaire très structuré autour de l'idée d'interprofession (organisation qui réunit l'ensemble des parties prenantes d'une filière agricole), la priorité de tous les membres de l'AIB (Association interprofessionnelle de la banane) a été d'assurer une fluidité dans l'approvisionnement du marché. La banane a rapidement fait partie des produits essentiels dont il fallait sécuriser la mise en marché. Les promotions ont été suspendues et les gammes réduites et simplifiées. La fermeture des marchés de plein vent (semaine 13) et la réduction à peau de chagrin du débouché que constitue la restauration hors domicile (RHD) ont concentré les volumes vers les centrales d'achats des grands distributeurs et vers les magasins de proximité. Enfin, le drive a vu ses ventes s'envoler contrairement au format hypermarché, sans

doute trop éloigné géographiquement des consommateurs et synonyme de plus forte concentration de population. Le Bio a aussi profité de la période de doute, peut-être du fait du côté rassurant de sa dénomination... bien entendu, on est là dans le domaine de l'absurde quand on parle d'un virus de type corona.

Les effets sont très divers selon les pays européens, à l'image d'ailleurs de leur mode de gestion de la pandémie. Et si crise bananière il y a, c'est bien du fait de facteurs externes à cette pandémie ou, tout au plus, à des effets collatéraux. C'est d'abord, encore et toujours, une question d'offre qui a fait voler en éclat le marché européen. On connaît le potentiel de production très important de l'Équateur. Quand il s'exprime, tout le marché mondial en subit les conséquences, et c'est le cas en Russie et en Europe de l'Est depuis la mi-mars. Un autre facteur concomitant, voire un peu en amont de l'effet d'offre de l'Équateur, est celui lié à l'effondrement du prix du baril de pétrole et, par conséquent, du pouvoir d'achat et des monnaies des principaux producteurs. L'augmentation démesurée de l'offre de l'Arabie saoudite en or noir a fait plonger le prix du baril, d'autant que la crise du Covid-19 mettait quasiment à l'arrêt l'économie mondiale, créant ainsi un contre-choc pétrolier jamais vu. On annonce même des prix négatifs du fait de la saturation des capacités de stockage. Le prix de la banane s'est automatiquement renchéri, par exemple en rouble pour la Russie, mais aussi sur les marchés du sud de la Méditerranée et du Proche et Moyen-Orient. Une offre dollar qui pousse et une capacité d'absorption qui baisse, et voici le marché entraîné dans une spirale infernale. La conséquence de cela fut un déferlement de marchandises spot de la Russie vers l'est européen qui, par effet domino, a généré une crise profonde sur la plupart des autres marchés. La France a été, elle, en partie protégée pour les raisons déjà explicitées.

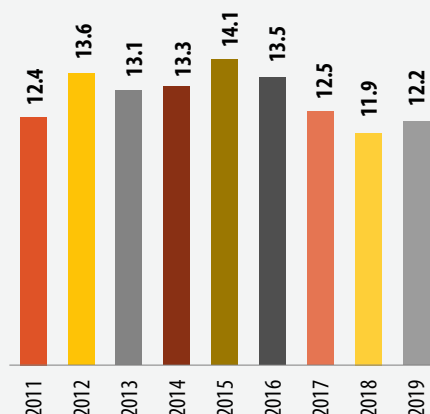


Les premiers enseignements de la crise

La crise du Covid-19 n'est pas, loin s'en faut, derrière nous et les effets humains et économiques dramatiques sur les pays producteurs sont à suivre heure par heure. Mais si l'on tente une première analyse à chaud, on peut dire que cette crise renforce les tendances qui pointaient dans le secteur alimentaire. C'est en fait le couronnement de trois notions : le local en termes d'approvisionnement, la proximité en termes d'actes d'achat et la sécurité en termes sanitaires. On aura aussi pour la banane, la chance de confirmer que ce produit a été élu comme aliment quasi stratégique, et donc un incontournable du rayon en temps de crise. Enfin, le système alimentaire basé sur la puissance d'achat et la puissance logistique de la grande distribution, largement en cause avant crise, trouve toute sa justification pendant la pandémie. Evidemment, ces tendances, nouvelles ou se confirmant, ne se vérifient pas toutes en même temps et ne se cumulent pas toutes nécessairement. Mais ce sont des facteurs que plus aucun opérateur ne pourra négliger dans ses stratégies. D'autant que pour certains observateurs, cette crise n'est qu'une aimable répétition générale ■

Banane - Baromètre UE - Prix import

(en euros/carton 18.14 kg | source : CIRAD-FruiTrop)



Difficile science économique... entre fascination et manipulation

On le sait, « un économiste est un expert qui saura demain pourquoi ce qu'il avait prédit hier ne s'est pas produit aujourd'hui » (Laurence Peter). Les économistes savent parfaitement expliquer ex-post les situations passées. Et pour cela, ils ont à disposition un outil très puissant : le modèle d'équilibre partiel. En Italie, le professeur Anania a largement utilisé cet outil dans le domaine de la banane. Profitant des réformes à répétition du système d'approvisionnement européen, son modèle de fonctionnement du marché bananier mondial a été adoubé par la Commission européenne. En France, l'Inra a aussi dégainé en son temps un modèle d'équilibre partiel. En 2010, le Parlement européen (*The EU banana regime: evolution and implications of its recent changes*, novembre 2010) s'est largement appuyé sur le modèle « Anania » dans le but de valider le bien-fondé de l'accord de Genève, en montrant par le chiffre, qu'à l'horizon 2016, les ACP s'en sortiraient mieux avec un accord que sans accord et que les origines dollar seraient, quant à elles, fortement pénali-

sées par un accord. Cerise sur le gâteau pour la production européenne : elle ne devait pas être impactée puisque le principe de découplage aide-volume exonérait les filières européennes de toutes les contingences de marché. Ratifiez tranquille bonnes gens, cela va bien se passer.

Le problème lorsqu'on travaille ex-ante, c'est qu'un jour ou l'autre la vérité tombe. Que disent les statistiques de 2016, date de la projection ? Eh bien, tout le contraire du modèle. Les ACP sont 374 000 tonnes (- 24 %) en deçà de la prévision. Par contre, le groupe dollar fait en réalité 18 % (+ 640 000 tonnes) de mieux que ce qui avait été calculé. Quant à la production européenne, elle progresse de 20 %. Je passe sous silence la taille du marché US qui devait franchir la barre des 4.5 millions de tonnes et qui dépasse à peine les 4 millions. La seule chose sur laquelle le fantasmé et le réel convergent est la baisse tendancielle des prix. Manque de chance, ce n'est absolument pas à la date inventée par le modèle.

Banane – Modèle « Anania » – Comparaison prévision/réalisation

2016 en 000 tonnes	Pas de APE	APE (accord de partenariat économique)		Réalisé en 2016 en 000 tonnes	Comparaison par rapport à scénario 3	
		Pas d'accord UE-NPF Droit de douane = 176 euros/t	Accord UE-NPF Droit de douane = 114 euros/t		Ecart en 000 tonnes	Ecart en %
Scénarios	1	2	3			
UE	5 430	5 472	5 742	6 125	+ 384	+ 7 %
Production UE	579	579	576	693	+ 117	+ 20 %
ACP	775	1 784	1 542	1 168	- 374	- 24 %
Dollar	4 076	3 109	3 624	4 264	+ 640	+ 18 %
USA	4 412	4 620	4 538	4 039	- 499	- 11 %

Sources : Parlement européen (2010), Eurostat, douanes US, Cirad-FruiTrop



© Brigitte Pogam

Banane — Union européenne — Évolution de l'approvisionnement — En tonnes

Année	Type ou origine des bananes			Sous-total	Exports	Approvisionnement net
	Communautaires	ACP	Autres (\$)			
1997	810 537	692 731	2 464 412	3 967 680	16 571	3 951 109
1998	786 232	614 459	2 426 419	3 827 110	26 448	3 800 662
1999	729 303	688 170	2 522 455	3 939 928	27 359	3 912 569
2000	782 176	770 095	2 528 170	4 080 441	35 327	4 045 114
2001	767 268	747 131	2 474 665	3 989 064	34 284	3 954 780
2002	790 622	738 439	2 554 508	4 083 569	8 011	4 075 558
2003	765 416	797 269	2 578 827	4 141 512	6 020	4 135 492
2004	758 206	782 979	3 077 361	4 618 546	11 583	4 606 963
2005	648 375	763 974	2 959 463	4 371 812	6 977	4 364 835
2006	641 559	889 176	3 306 538	4 837 273	7 839	4 829 434
2007	554 734	842 959	3 848 266	5 245 959	8 848	5 237 112
2008	567 560	918 923	3 968 269	5 454 752	9 636	5 445 115
2009	608 048	958 162	3 587 737	5 153 947	7 592	5 146 354
2010	659 525	1 023 664	3 492 406	5 175 595	7 151	5 168 445
2011	611 841	978 540	3 628 111	5 218 491	7 508	5 210 983
2012	648 459	982 336	3 559 785	5 190 580	5 236	5 185 344
2013	614 564	1 060 467	3 746 853	5 421 884	5 274	5 416 610
2014	655 980	1 081 268	3 956 190	5 693 438	6 508	5 686 930
2015	669 673	1 076 315	4 116 432	5 862 420	6 435	5 855 986
2016	692 954	1 167 516	4 263 540	6 124 010	6 118	6 117 892
2017	585 582	1 099 611	4 704 045	6 389 238	6 967	6 382 270
2018	593 786	1 039 600	4 920 313	6 553 699	11 244	6 542 456
2019	624 425	1 095 222	4 786 420	6 506 067	8 696	6 497 371

(1)

(2)

(2)

(3)

(1) De 1988 à 1993 inclus : Eurostat + données Commission européenne pour Madère et la Grèce. A partir de 1994 : données aide compensatoire ou POSEI.

(2) Données Eurostat.

(3) Bananes dédouanées (mises en libre pratique) dans un des Etats membres de l'UE-28, puis exportées hors UE-28.

Note générale : avant 1994 : bananes dessert + plantains / A partir de 1994 : bananes dessert. Avant 1995 : UE-12 / De 1995 à 2003 : UE-15 / De 2004 à 2006 : UE-25 / De 2007 à 2013 : UE-27 / A partir de 2014 : UE-28. Pour les bananes ACP et dollar et pour les réexportations, l'étude porte sur les données d'importations extra-communautaires. Dans le but d'obtenir des résultats comparables, les règles de fonctionnement de l'OCM banane (version de 1993) ont été appliquées aux données à partir de 1988.

Source : Eurostat, Commission européenne / Traitement : Observatoire des marchés du CIRAD / Mise à jour : avril 2020

